



Nom, âge, cursus scolaire, hobbies

J'ai 22 ans, j'habite Kérofil. Je joue au foot et au tennis de table à Guiclan. Après avoir suivi mes études primaires et secondaires à Landivisiau et ayant obtenu un bac S, je suis actuellement en Master 1 d'histoire à la FAC de Brest.



Clément Abgrall

Le wwoofing

Deux expériences différentes en pays lointains

Comment t'est venue l'idée de partir à l'étranger et pourquoi ?

J'ai voulu faire cette année de césure afin d'améliorer mon anglais et ma culture générale car à l'origine je voulais être journaliste.

Pourquoi cette destination ?

La Nouvelle-Zélande, tout comme l'Australie et le Canada ont des accords avec la France afin de favoriser l'accueil des jeunes, grâce au VVT (Visa Vacances Travail). C'est un visa qui permet aux jeunes étrangers de travailler au moins une année dans ces pays.

Ce pays n'a pas de quota contrairement au Canada. Quant à l'Australie, elle n'a plus si bonne réputation (surtout vis-à-vis des Français), donc la Nouvelle-Zélande s'est naturellement imposée dans mon choix.

Raconte-nous ton voyage, la découverte de ce pays lointain et son accueil :

Le 1^{er} novembre 2014, après un périple de 33 heures entre Brest-Paris-Londres-Singapour-Sydney-Auckland, je pose

mon sac à dos à l'auberge de jeunesse (appelée "back packers" tout comme les jeunes qui y logent) dans le centre-ville d'Auckland (1^{re} ville principale de la Nouvelle-Zélande avec 1.4 Mhab/4M).

Entre "back packers", la solidarité est immédiate et grâce aux Français et au patron de l'auberge, j'ai les informations nécessaires afin de remplir les papiers administratifs obligatoires pour travailler. L'administration est très simple — tout se fait par la poste — et efficace, au bout de 3 semaines j'ai mon numéro de travail. Me voilà donc parti chez l'habitant, à 40 minutes au-dessus d'Auckland, avec un ami de Ploudaniel, rencontré à l'auberge. J'étais en "wwoofing" ou helpX, c'est-à-dire que contre hébergement et nourriture nous donnons un coup de main pour les tâches quotidiennes dans la famille de Karina (une famille Maori) : un travail de deux semaines qui consiste à aménager des containers. Très bonne solution pour connaître les autochtones.

Puis, en stop, nous poussons vers Whangarei, chez le frère de Karina qui a reconstitué un village Maori. Il y accueille les touristes et fabrique des pirogues typiques. Puis, nous louons une voiture pour visiter le nord de l'île jusqu'à North Cape.

Après un mois et demi, me voilà de retour à Auckland pour fêter Noël à l'auberge entre Français et Allemands et acheter une voiture. Je passe ensuite le Nouvel An à Gisborne entre Bretons de rencontre.

Début 2015, je décide de me rendre à Napier afin d'y trouver un job. Mais rien. Alors je prends le ferry à Wellington et passe sur l'Île du Sud où je trouverai plus facilement un travail. Après 4 heures de traversée et des paysages époustouflants me voici à Picton. Je pousse jusqu'à Blenheim pour travailler dans les vignes mais là encore, rien. C'est à ce moment-là que ma mère, qui vient de rencontrer Jacqueline

Touboullic, me transmet les coordonnées de Manon et William, qui se trouvent en Nouvelle-Zélande. Je les contacte, ils sont à Nelson et travaillent dans les vergers. Je les rejoins et trouve un travail dans "l'Apple thinning". Ce travail qui consiste à éclaircir les pommiers en écartant les petites pommes afin de laisser les grosses mûrir est très physique et se fait sous un soleil de plomb de 6h à 15h.

Entre copains, après deux semaines de travail, nous visitons le Nord de l'île puis direction Christchurch — qui a subi beaucoup de dégâts suite au tremblement de terre de 2011. Je trouve rapidement un job dans le jardinage, débroussaillage. Il est mieux payé que dans les fermes et de plus, je peux me doucher sur mon lieu de travail. Un vrai bonheur quand on dort dans sa voiture ! Le week-end de Pâques je visite Dunedin — la plus grande ville étudiante du pays. Très sympa comme ambiance et assez jolie, car sinon les villes ne sont pas très belles. C'est plutôt l'architecture à l'américaine. J'ai assisté à un match de championnat de rugby. Le jeu Océanien est complètement différent du jeu Européen, que ce soit la mêlée, l'essai ou les pénalités = Il faut que ça joue !! J'ai eu la chance de voir Dan Carter et Richie McCaw jouer ce jour-là !

Autres lieux, autres découvertes vers le lac Wanaka et le Mont Cook avec une étape de 6 jours à Queenstown, la ville des sports extrêmes.

Ensuite, je fais une virée vers les Fjordland (à l'Ouest de l'île) et découvre des paysages à couper le souffle. Mais malheureusement envahi par les "sandfly", petits moucheron qui piquent et donnent des petits boutons - pire que les moustiques !

En mai, je retourne à Christchurch avant de reprendre le ferry. Retour pour Wellington. La fin de mon voyage approche et je remonte vers le nord en passant par le Mont



Taranaki, Taupo et Rotorua. De retour à Auckland, et 3 semaines avant mon départ, je retourne chez Karina. J'y travaille et peux ainsi vendre ma voiture sans trop stresser. Mais c'est l'automne, et pour la revente c'est plus complexe car il y a moins de "back packers". Une semaine avant le départ, je trouve acquéreur. Après 7 mois de sac à dos, me voilà de retour auprès de ma famille, de mes amis, enrichi non seulement en langue anglaise, mais aussi d'expériences, de "débrouillardises" et surtout de très belles rencontres.

Es-tu prêt à repartir, et si oui, où, quand et quels conseils donnerais-tu à un jeune qui souhaite voyager ?

Je vais déjà finir mes études, passer le CAPES, et ensuite, pourquoi ne pas partir à la découverte de l'Amérique du Sud. En tout cas, je conseille aux jeunes qui veulent voyager comme moi de bien gérer leur budget pour l'essence, les repas, car sans les parents ce n'est pas une chose évidente même s'il y a beaucoup de solidarité. On ne se sent jamais seul.